

[Text]

• 1720

The question of supplying some of the things that the department does supply for students on reserves is creating, in my view, in British Columbia a very peculiar situation and a lot of inequity. This is what I am seeking to clarify. Are we dealing with a policy of administration? You are suggesting we are dealing with a limitation imposed on a minister by the terms of the present Indian Act or a combination of both?

The Chairman: Mr. Cromb.

Mr. Cromb: It was a limitation that was imposed, Mr. Barnett, but the Minister has arrived at a policy whereby he will not duplicate the service. However, this problem of housing on the reserve, which you have stated, where there could be parents of some of these youngsters who have been forced to live off the reserve, has just been brought to our attention now. The Minister certainly has the right to look at each individual case.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett. About four weeks ago I had the opportunity of writing a five-page letter on this to the department and I still have not received a reply, but apparently they are looking into it. Mr. Cromb, you cannot give a guarantee that those Indians living off reserves are not being paid their tuition fees in private schools by the department. Can you give a guarantee that the contracts that we have with the Government of British Columbia that all Indians that the department is paying for are, in fact, on reserve? Can you give that guarantee? If I recall correctly, Mr. Cromb, which may help you think about the answer for a moment, we do have contracts with the Province of British Columbia and the federal government pays approximately \$550 per year per student. I believe they have to be on reserve. But can the department guarantee that all funds going to the Province of British Columbia are, in fact, for those students who are living on reserve?

Mr. Cromb: Yes. The fee that you quote is not quite right. It is somewhat higher than that, but yes, we pay on body count, the number of pupils who live on reserves who are in provincial schools. That is how we pay, a list of pupils.

In this case of St. Mary's we are paying directly for the tuition of those students erroneously who are living off the reserve. We are paying that ourselves through our general agreement, not the province.

Mr. Barnett: May I have a supplementary?

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: What about the Indian children housed in hostels whose parents are not living on the reserve? Who pays the per capita for them?

Mr. Cromb: If a parent is living on the reserve and the youngster is in hostel there is no question: the federal government is paying for the cost of their education. If there are cases, and I must assume they are very rare, Mr. Barnett, you have found some here in this

[Interpretation]

fourniture de certaines choses, par le ministère, aux étudiants des réserves crée, en Colombie-Britannique, une situation étrange et très injuste. Je voudrais y voir plus clair. Existe-t-il une politique de gestion? Croyez-vous avoir affaire à une restriction imposée au ministre par les dispositions de la loi actuelle sur les Indiens ou à une combinaison des deux?

Le président: Monsieur Cromb.

M. Cromb: Une restriction a été imposée, monsieur Barnett, mais le ministre a adopté comme ligne de conduite de ne pas dédoubler le service. Cependant, le problème d'habitation sur la réserve, que vous avez mentionné, et qui a obligé les parents de certains jeunes à vivre en dehors de la réserve, vient de nous être soumis. Le ministre a certainement le droit d'examiner chaque cas individuel.

Le président: Je vous remercie, monsieur Barnett. Il y a presque quatre semaines, j'ai adressé une lettre de cinq pages, au ministère sur ce sujet et je n'ai pas encore reçu de réponse, mais apparemment on s'en occupe. Monsieur Cromb, vous ne pouvez nous assurer que le ministère paie les frais d'inscription aux écoles privées des Indiens demeurant en dehors de la réserve. Pouvez-vous affirmer qu'en vertu des contrats signés avec le gouvernement de la Colombie-Britannique, tous les Indiens pour lesquels le ministère paie ces frais demeurent bien sur les réserves? Pouvez-vous garantir cela? Si je me souviens bien, monsieur Cromb, ce qui vous donnera le loisir de réfléchir à votre réponse, nous avons des contrats avec la province de la Colombie-Britannique et le gouvernement fédéral paie approximativement \$550 par an par étudiant. Je crois qu'ils doivent demeurer sur la réserve. Le ministère peut-il nous assurer que tous les fonds déboursés à la province de la Colombie-Britannique sont, de fait, distribués aux étudiants qui demeurent dans la réserve?

M. Cromb: Oui. Le montant auquel vous vous référez n'est pas tout à fait exact. Il est légèrement supérieur à cela mais il est exact que nous payons pour chacun des élèves qui, tout en demeurant sur les réserves, fréquentent des écoles provinciales. Nous payons selon la liste des élèves. Dans le cas de St. Mary's, nous payons directement les droits de scolarité des étudiants qui ne demeurent pas sur la réserve. Selon notre accord général, nous payons ces droits nous-mêmes, et non pas la province.

M. Barnett: Puis-je poser une question complémentaire?

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Que fait-on au sujet des enfants indiens pensionnaires dans des foyers d'accueil, dont les parents ne demeurent pas sur la réserve? Qui doit payer leurs droits individuels?

M. Cromb: Si un des parents demeure sur la réserve et que l'enfant se trouve dans un foyer d'accueil, il n'y a aucun problème: le gouvernement fédéral défraye le coût de leur éducation. Si parfois, ce qui me paraît très rare, monsieur Barnett (vous avez pu